

1

Son paquetage posé à terre, le jeune soldat s'était arrêté pour contempler l'entrée anonyme du pavillon X, comme s'il se demandait si c'était bien là sa destination finale. Le dernier baraquement du camp, lui avait-on dit au bureau des admissions en lui montrant le chemin. Ils étaient débordés. Il leur avait fait comprendre qu'il saurait s'y retrouver tout seul. À l'exception de ses armes et de ses munitions, remises à l'armurier du bataillon, il avait sur le dos tout ce qu'il possédait – fardeau devenu si familier qu'il ne le remarquait même plus. Il était donc arrivé devant le dernier baraquement, notablement plus petit que les autres. Plus calme, aussi. Le pavillon des dingues! Drôle de façon de finir la guerre. Non que la manière compte, après tout. L'essentiel, c'était qu'elle soit finie.

Derrière sa fenêtre, l'infirmière Honora Langtry regardait sans être vue, partagée entre l'irritation et la fascination: l'irritation, parce qu'on lui avait collé un nouveau patient sur les bras et que celui-ci allait bouleverser le fragile équilibre qui régnait au pavillon X; la fascination, parce que le nommé Wilson, M.E.J., constituait une énigme qu'elle allait avoir à résoudre.

Il était sergent et venait d'un des corps les plus illustres d'une division elle-même renommée.

Sur sa poitrine, au-dessus de la poche gauche, se voyaient le ruban rouge, bleu, rouge de la *Distinguished Conduct Medal*, la plus prestigieuse et la plus rarement décernée des décorations, à côté de la médaille 1939-1945, de l'*Africa Star* et de la *Pacific Star*; la large ganse décolorée, presque blanchie, de son chapeau de brousse, souvenir de l'Extrême-Orient, était encore ornée de l'écusson bordé de gris à l'emblème de sa division. Le treillis vert délavé était immaculé et repassé de frais, le chapeau incliné à l'angle réglementaire, la jugulaire en place et le cuivre des boucles étincelait. L'homme, pas très grand, avait l'air solide, son cou et ses bras, brûlés de soleil, avaient la couleur du teck. Visiblement, il avait une longue guerre derrière lui et, en l'observant, l'infirmière Langtry n'arrivait pas à comprendre pourquoi il était affecté au pavillon X. Un peu décontenancé, peut-être, mais comme le serait tout individu se retrouvant soudain en terrain totalement inconnu. Aucune trace des symptômes habituels, égarement, confusion, troubles du comportement. En fait, pensa-t-elle, il a l'air parfaitement normal – ce qui, en soi, était déjà anormal au pavillon X.

Il dut se dire qu'il était temps de faire quelque chose car, brusquement, il ramassa son paquetage, le balança sur son épaule et posa le pied sur la longue rampe d'accès menant à la porte d'entrée. Au même moment, l'infirmière Langtry contournait son bureau pour sortir dans le couloir. Ils se retrouvèrent juste derrière le rideau, avec un synchronisme parfait. Un loustic, depuis longtemps guéri et rendu à son régiment, avait fabriqué ce rideau en nouant des capsules de bière sur des fils de canne à pêche, si bien

que, au lieu du tintement musical des perles de verre ou des coquillages chinois, le rideau faisait entendre un bruit de ferraille. Leur première rencontre eut donc lieu dans une dissonance.

— Bonjour, sergent, je suis l'infirmière Langtry, dit-elle avec un sourire de bienvenue.

Mais l'irritation teintée d'appréhension couvrait toujours sous l'amabilité de surface et se manifesta dans la brusquerie du geste péremptoire qu'elle fit pour lui demander ses papiers. Elle constata qu'ils n'étaient pas cachetés. Quels imbéciles, au bureau des admissions! Il avait dû s'arrêter en chemin pour les lire.

Avec aisance, il s'était déjà déchargé de son barda pour la saluer, puis avait retiré son chapeau.

— Excusez-moi, dit-il, mais je n'ai pas eu besoin de les lire pour savoir ce qu'il y a dedans.

Elle se détourna légèrement vers la porte ouverte et, d'une pichenette experte, lança l'enveloppe qui atterrit sur le bureau. Comme cela, au moins, il comprendrait qu'elle n'allait pas lui demander de rester devant elle, raide comme un piquet, pendant qu'elle s'immiscerait dans sa vie privée. Elle aurait largement le temps, plus tard, de prendre connaissance de la version officielle; pour le moment, il fallait plutôt le mettre à son aise.

Il émanait de lui un calme qui plaisait à Honora Langtry. Elle ne put s'empêcher de le lui montrer.

— Wilson. Que veulent dire M.E.J.? demanda-t-elle.

— Wilson, Michael, Edward, John, répondit-il en lui rendant son sourire.

— Vous appelle-t-on Michael?

— Michael ou Mike, indifféremment.

Il paraissait sûr de lui. Grands dieux, pensa-t-elle, pourvu que les autres l'acceptent sans trop de mal tel qu'il est!

— Et d'où sortez-vous? reprit-elle.

— Oh! de quelque part là-haut! dit-il avec un geste vague.

— Allons, sergent, la guerre est finie! Plus besoin de tant de secret, maintenant. Vous arrivez de Bornéo, je suppose, mais d'où exactement? Brunei? Balikpapan? Tarakan?

— Balikpapan.

— Vous avez bien choisi votre moment pour arriver, dit-elle avec bonne humeur.

Puis, le précédant dans le petit couloir menant à la grande salle, elle ajouta par-dessus son épaule :

— C'est bientôt l'heure du dîner et, chez nous, la soupe n'est pas mauvaise du tout.

Le pavillon X avait été bâti de bric et de broc dans un coin perdu, au fin fond du camp, car il n'avait jamais été conçu pour abriter des malades requérant des soins médicaux complexes. Il pouvait contenir confortablement une dizaine de lits, douze ou quatorze en cas de besoin, sans compter ceux que l'on casait dans la véranda. Rectangulaire, construit en madriers mal équarris et pourvu d'un plancher de bois dur, il était peint d'une couleur brun pâle que les hommes avaient aussitôt baptisée «caca de bébé». Les fenêtres, de grandes ouvertures, étaient dépourvues de vitres mais dotées de persiennes en bois, censées protéger des intempéries. Le toit était fait de feuilles de palmier, sans plafond ni isolation.

Pour le moment, il n'y avait dans la grande salle que cinq lits, dont quatre étaient alignés avec discipline contre un mur et le cinquième, curieusement insoumis, disposé parallèlement au mur d'en face au lieu de lui être perpendiculaire, comme l'exigent les règlements des hôpitaux militaires.

C'étaient des lits de camp, bas et d'allure triste, faits au carré sans couvertures ni couvre-pieds, inutiles sous ces latitudes étouffantes, mais avec simplement une paire de draps de calicot écru, plus blanchis que des ossements par d'innombrables lessives. À deux mètres au-dessus de la tête de chaque lit se trouvait un anneau, de la taille d'un panier de basket-ball, auquel étaient fixés des flots de moustiquaires vert jungle, dont les draperies compliquées étaient dignes d'un Jacques Fath dans ses meilleurs jours. À côté de chaque lit, une vieille armoire métallique.

L'infirmière désigna le dernier lit de la rangée de quatre, qui, placé sous les deux fenêtres d'angle, bénéficiait d'un emplacement excellent pour profiter de la brise.

— Posez vos affaires là, dit-elle. Vous les rangerez plus tard. Il y a cinq autres hommes au pavillon, et j'aimerais que vous fassiez leur connaissance avant le dîner.

Michael posa son chapeau sur l'oreiller, son paquetage sur le lit et se tourna vers elle. Devant lui, une partie de la salle était complètement isolée par une série de paravents, comme si l'on y cachait quelque mystérieux moribond. En lui faisant signe de la suivre, l'infirmière se glissa avec l'aisance d'une longue habitude entre deux paravents. Il n'y avait là ni mystère ni grand malade, juste une longue

table étroite de réfectoire avec un banc de chaque côté et, au bout, un fauteuil d'aspect relativement confortable.

Au-delà, une porte donnait sur la véranda ajoutée au bâtiment comme quelque prétentieuse crinoline, large de trois mètres et longue de douze. Des stores en bambou, fixés au rebord du toit, devaient empêcher la pluie d'entrer mais ils étaient, pour le moment, roulés et invisibles. Le plancher, du même bois que celui de la salle, résonna comme un tambour sous les pas bottés de Michael. Contre le mur mitoyen de la grande salle s'alignaient quatre lits inoccupés et le reste de la véranda était meublé de chaises dépareillées. Près de la porte, on voyait une table de réfectoire, jumelle de l'autre mais plus longue, flanquée, elle aussi, de bancs de chaque côté ; la plupart des chaises étaient groupées au hasard non loin de là, comme si ce coin précis de la véranda formait un endroit de prédilection pour se réunir. Le mur extérieur de la grande salle, auquel la véranda était adossée, semblait fait de lattes car toutes les persiennes étaient ouvertes pour laisser les rares souffles d'air pénétrer à l'intérieur – les ouvertures étaient en effet orientées vers la mousson et se trouvaient également sous les alizés du sud-est.

Le jour mourait ; des flaques de lumière dorée et d'ombres indigo éclaboussaient le camp. Un gros nuage d'orage nageant dans un bain de lumière meurtrie s'était posé, tout noir, sur les cocotiers qu'il paraissait raidir et pailleter d'or comme pour leur faire revêtir le costume des danseuses balinaises. L'air chatoyait et soulevait des bouffées d'une poussière languissante, de sorte qu'on se serait cru au fond d'une mer illuminée de soleil. La membrure colorée

d'un arc-en-ciel se déploya soudain, comme pour étayer la voûte céleste, mais fut brutalement gommée en pleine course. Les papillons s'enfuyaient, les phalènes arrivaient en force, se rencontraient et se croisaient sans un signe de reconnaissance, présence à peine perceptible. Sous les frondaisons de palmes, simulant des cages, les oiseaux poussaient leurs trilles perçants et joyeux.

Cette fois, mon Dieu, nous y voilà! se dit l'infirmière. Je ne sais jamais comment ils vont se comporter, car ils obéissent à une logique qui dépasse ma raison, sinon mes instincts, et c'est toujours aussi exaspérant. Quelque part en moi existe un sens, peut-être un don, qui fait que je les comprends; mais je ne suis pourtant jamais arrivée à saisir leur véritable nature.

Une demi-heure auparavant, elle leur avait annoncé l'arrivée d'un nouveau patient et elle avait perçu leur malaise. Elle s'y attendait, d'ailleurs: pour eux, un nouveau constituait toujours une menace et, jusqu'à ce qu'ils s'habituent à lui et réajustent l'équilibre de leur monde clos, ils détestaient l'intrus. Cette réaction était en général directement proportionnelle à l'état du nouvel arrivant; plus ce dernier accaparait son temps et son attention à elle, plus profond était leur ressentiment envers lui. Par la suite, les choses s'arrangeaient, car le nouveau devenait à son tour un ancien; mais, jusqu'à ce moment-là, c'était elle qui pâtissait de la situation.

Quatre hommes étaient assis à la table de réfectoire; le cinquième était étendu de tout son long sur l'un des lits et lisait un livre.

Un seul d'entre eux se leva à leur arrivée, un grand type maigre d'environ trente-cinq ans, les cheveux blonds décolorés par le soleil, les yeux très bleus, vêtu d'une veste de brousse au kaki délavé, serrée par une ceinture de toile, d'un pantalon raide et de bottes. Sur ses épaulettes, les barrettes de bronze de capitaine. La politesse dont il faisait preuve en se levant paraissait naturelle, mais elle était visiblement réservée à l'infirmière à qui il adressa un sourire dont était exclu l'intrus.

La première chose que Michael remarqua fut la manière plus possessive qu'affectueuse dont tous regardaient l'infirmière. Plus fascinant encore était leur refus d'enregistrer par un regard son existence à lui, bien qu'Honora Langtry eût pris soin de lui poser la main sur le bras pour l'attirer près d'elle dans l'encadrement de la porte, de sorte qu'il leur était presque impossible de ne pas le voir. Ils y parvenaient pourtant, même le jeune homme chétif étendu sur le lit.

— Michael, je vous présente Neil Parkinson, dit-elle en affectant d'ignorer l'atmosphère pesante.

La réaction de Michael fut purement instinctive ; à la vue des galons du capitaine, il se mit au garde-à-vous, rigide comme à la parade. Cette marque extérieure de respect fit à son bénéficiaire l'effet d'une gifle.

— Pas de ça, bon Dieu ! s'écria Neil Parkinson. Nous sommes tous dans le même bain, ici. On ne donne pas encore de grades aux cinglés.

La force de l'entraînement permit à Michael de sauver la face ; sans réaction apparente à cette grossièreté, il modifia insensiblement sa pose pour passer du garde-à-vous à un repos décontracté. À côté de

lui, il sentit l'infirmière se raidir, car, si elle avait ôté la main posée sur le bras de son compagnon, elle était restée assez proche pour le frôler, comme pour lui conserver son soutien. Volontairement, il s'écarta légèrement d'elle. C'était son épreuve d'initiation, il devait la passer seul.

— Parlez pour vous, mon capitaine, fit alors une autre voix. Nous ne sommes pas *tous* dans le bain que vous dites. Traitez-vous de cinglé si cela vous fait plaisir, mais moi je ne l'ai jamais été. On m'a collé ici pour me faire taire, rien d'autre. Je leur fais peur, voilà tout.

Le capitaine Parkinson se tourna vers celui qui venait de parler, un homme jeune, à demi nu, vautre sur une chaise, la pose abandonnée, l'attitude insolente. Et beau comme un dieu.

— Allez vous faire voir, espèce de fumier! répliqua Parkinson avec une soudaine explosion de haine.

Il est grand temps d'intervenir avant que cela ne dégénère, se dit l'infirmière en dissimulant son mécontentement. Apparemment, il fallait s'attendre à une de leurs plus insoutenables séances de bienvenue – si l'on pouvait appeler cela « bienvenue ». Ils allaient sans doute faire le numéro de méchanceté sournoise, ce qui était précisément le genre de comportement qu'elle avait le plus de mal à supporter car elle les aimait, ses protégés, et voulait être fière d'eux.

Elle reprit donc la parole avec un flegme et un détachement ironiques pour ramener l'esclandre à de justes proportions aux yeux du nouveau venu.

— Veuillez accepter mes excuses, Michael, lui dit-elle. Voici donc Neil Parkinson. Celui qui est assis là-bas et s'est fait remarquer s'appelle Luc Daggett.

Sur le banc, à côté de Neil, Matt Sawyer. Matt est aveugle et préfère que je le dise tout de suite aux gens, cela lui évite de se sentir gêné plus tard. Sur l'autre chaise, au bout, Benedict Maynard et, sur le lit, Nugget Jones. Messieurs, je vous présente notre nouvelle recrue, Michael Wilson.

Voilà, c'était fait, il était lancé, ce fragile vaisseau humain. Plus fragile que les autres, sans doute, sinon il ne serait pas ici, à hisser ses voiles pour affronter les tempêtes, la houle et les encalminements du pavillon X. Que Dieu lui vienne en aide, se dit-elle. Rien, en apparence, ne cloche chez lui, et pourtant il doit y avoir quelque chose. Il est taciturne, renfermé, mais cela semble être dans sa nature. On sent pourtant en lui une force, un noyau de résistance intacts – cas unique depuis que je m'occupe du pavillon X.

Elle balaya ses pensionnaires d'un regard sévère :

— Ne soyez donc pas si désagréables, dit-elle. Donnez au moins sa chance à ce pauvre Michael.

Neil Parkinson, qui s'était rassis sur le banc, se mit à rire et se tourna à demi pour garder un œil sur Luc tout en s'adressant à leur nouveau compagnon :

— Sa chance? s'esclaffa-t-il. À d'autres, ma chère! Vous appelez cela une chance de se retrouver ici? Le pavillon X, cet établissement salubre dans lequel vous venez d'atterrir, sergent Wilson, n'est rien d'autre que les limbes. Le poète Milton a dit des limbes que c'était le paradis des imbéciles et des fous, ce qui nous va comme un gant. Et nous, dans notre paradis, sommes à peu près aussi utiles au monde et à la guerre que des tétines à un taureau.

Il interrompit sa tirade pour juger de son effet sur Michael, toujours debout près de l'infirmière. Il était impeccable dans son uniforme tropical, l'expression

intéressée et nullement décontenancée. Normalement, Neil était moins désagréable que cela et aurait tout naturellement servi de tampon entre le nouveau venu et les autres. Mais Michael Wilson détonnait au pavillon X. Il n'était ni désorienté, ni traumatisé, ni hébété, il ne présentait aucun des mille symptômes de dérangement mental qui auraient pu l'affecter sans empêcher qu'il s'intégrât à eux. En fait, Michael Wilson avait l'allure d'un guerrier jeune mais endurci, en pleine possession de ses moyens et sans nul besoin du souci que l'infirmière Langtry se faisait visiblement à son sujet.

Depuis qu'il avait appris, quelques jours auparavant, la cessation des hostilités avec le Japon, Neil vivait dans l'angoisse de perdre sa course contre le temps, se répétant qu'il n'avait pas encore su prendre de décisions satisfaisantes, qu'il n'avait pas eu l'occasion d'éprouver les forces qu'il croyait sentir revenir en lui. Il craignait d'avoir à subir le bouleversement provoqué par l'arrivée d'un nouveau pensionnaire.

— Vous m'avez pourtant l'air en forme, dit-il à Michael.

— Moi aussi, je vous trouve en forme, renchérit Luc en ricanant.

Puis, se penchant vers l'aveugle pour lui envoyer dans les côtes une bourrade vicieusement appuyée, il lui demanda :

— Et toi, Matt, tu l'as vu? A-t-il l'air dingue, à ton avis?

— Suffit! intervint Neil sèchement, furieux d'avoir été interrompu.

Le ricanement de Luc s'amplifia et, la tête rejetée en arrière, il se mit à pousser des éclats de rire tonitruants mais sans gaieté.

— C'en est assez ! s'écria l'infirmière.

Elle lança un regard vers Neil, n'y trouva rien à quoi se raccrocher, et se tourna successivement vers les autres. Mais ils semblaient tous décidés à lui résister, à faire devant le nouveau un étalage complaisant de hargne et d'indiscipline. En de tels moments, elle souffrait de son impuissance à les reprendre en main. Mais ce genre d'humeur ne durait jamais bien longtemps et, plus elle avait été exécration, plus la réaction contraire était vive.

Elle termina son tour d'horizon par Michael et s'aperçut qu'il la regardait avec une intensité qui la troubla car, contrairement à la plupart des nouveaux patients, il ne dressait pas de mur pour se dissimuler et ne jetait pas de pathétiques appels muets. Il se contentait de la regarder comme un homme pourrait considérer quelque bel article de nouveauté, un touchant petit chien ou toute autre chose n'ayant qu'une valeur sentimentale.

Elle se força à sourire pour mieux cacher l'irritation qu'elle éprouvait à se sentir ainsi traitée comme quantité négligeable.

— Asseyez-vous donc, lui dit-elle. Depuis le temps que vous êtes debout, vous devez être fatigué.

Elle comprit aussitôt qu'il avait saisi, dans sa remarque, moins de compassion envers lui que d'animosité pour les autres, et elle en fut étonnée. Elle le fit asseoir en face de Neil, et s'installa elle-même de façon à voir simultanément Neil, Michael, Luc et Benedict ; penchée en avant, elle se mit à lisser machinalement le drap gris de son uniforme.

L'habitude de porter son attention vers ceux qui paraissaient, à un moment ou à un autre, en avoir le plus besoin lui fit remarquer que Ben commençait

à avoir l'air énervé, le regard traqué. Si Matt et Nugget avaient, pour leur part, pris le parti d'ignorer les constantes chamailleries entre Neil et Luc, Ben souffrait de cette atmosphère de discorde et semblait dans l'angoisse si on ne la dissipait pas rapidement.

Sous ses paupières mi-closes, Luc posait sur elle un regard chargé de cette froide familiarité sexuelle que tout, dans son caractère, son éducation et sa formation, lui faisait rejeter, bien qu'elle ait appris depuis son arrivée au pavillon X à combattre l'aversion que cette attitude lui inspirait, pour essayer de découvrir ce qui poussait un homme à la contempler de la sorte. Luc, cependant, représentait un cas spécial dans ce domaine ; avec lui, elle n'avait jamais pu progresser et elle s'en voulait parfois de ne pas faire plus d'efforts. Cela, elle en convenait volontiers, était dû au fait qu'il l'avait menée en bateau pendant la première semaine de son séjour au pavillon. Qu'elle ait réagi rapidement, sans dommage pour lui ni pour elle, n'atténuait pourtant en rien son erreur de jugement initiale. Luc était doué d'un pouvoir capable de réveiller en elle des craintes qu'elle détestait ressentir, mais qu'elle était bien forcée de subir et dont il lui fallait s'accommoder.

Elle détourna avec effort son regard de Luc pour le ramener sur Ben ; ce qu'elle distingua sur son long visage triste et émacié lui fit jeter un coup d'œil d'une désinvolture affectée à sa montre, qu'elle portait épinglée sur la poitrine.

— Ben, auriez-vous la gentillesse d'aller voir ce qui se passe à la cuisine, s'il vous plaît ? Le dîner est en retard.

Il se leva d'un mouvement mal assuré, lui fit un signe de tête cérémonieux et disparut à l'intérieur du bâtiment.

Comme si ce mouvement avait déclenché en lui quelque réflexion nouvelle, Luc se redressa sur son siège, ouvrit grands ses yeux jaunes et les tourna paresseusement vers Michael. Il dévisagea ensuite Neil, puis l'infirmière sur laquelle son regard resta posé, pensivement.

Honora Langtry s'éclaircit la voix :

— Votre poitrine ressemble à un étalage de mercerie, Michael. Quand avez-vous été mobilisé? Dès le début?

Ses cheveux, coupés très court, avaient l'éclat du métal; la forme de son crâne était parfaite et les traits de son visage faisaient ressortir davantage les os que la chair, sans pourtant lui donner l'apparence de tête de mort qu'avait Benedict. Autour des yeux, la peau était marquée d'un réseau de traits fins tandis que deux profonds sillons séparaient le nez des joues. C'était un homme, certes, et non plus un enfant; mais les rides étaient prématurées. Il devait être têtu, obstiné. Il avait les yeux gris, d'une couleur non pas changeante, fuyante comme ceux de Luc qui pouvaient passer du jaune au vert, mais d'un gris sans âge, sans remords non plus, avec un regard très ferme, très maîtrisé, plein d'intelligence. En une fraction de seconde, le temps qu'il lui fallut pour reprendre sa respiration avant de répondre, elle avait enregistré tous ces détails sans se rendre compte que tous les regards étaient fixés sur elle – même le regard aveugle de Matt – et constataient l'intérêt qu'elle portait au nouveau venu.

— Oui, répondit Michael, j'étais dans la première fournée.

Nugget reposa le dictionnaire de médecine aux pages abondamment cornées qu'il affectait de consulter depuis le début et tourna la tête pour regarder fixement Michael; les sourcils de Neil se relevèrent en accent circonflexe.

— Cela vous fait une très longue guerre, dit-elle. Six ans! Qu'en pensez-vous, maintenant?

— Je suis content de m'en être tiré, dit-il simplement.

— Au début, pourtant, vous aviez envie d'y aller.

— Oui.

— Quand avez-vous changé d'avis?

Il sembla trouver la question d'une incroyable naïveté, mais il répondit poliment, avec un haussement d'épaules :

— Il faut bien faire son devoir, non?

— Le devoir! dit Neil en ricanant. C'est la plus coupable des obsessions! Nous sommes allés à la guerre par ignorance et nous y sommes restés par devoir. Je voudrais enfin voir un monde où l'on apprenne aux enfants que le premier des devoirs est envers soi-même.

— Je m'en voudrais d'élever mes enfants de cette façon, répliqua Michael sèchement.

— Je ne prêche pas plus pour l'hédonisme que pour l'abandon des valeurs morales! dit Neil avec impatience. Je voudrais simplement voir s'instaurer un monde moins enclin à massacrer la fine fleur de son humanité, c'est tout.

— C'est vrai, je suis d'accord avec vous, répondit Michael en se détendant. Excusez-moi, je vous avais mal compris.